

5° Aux *synèreses* dont nous avons parlé ci-dessus¹, on peut ajouter les suivantes, qu'on trouve souvent : *tenuis*², *genia* (deux syllabes), *ariete*, *pariete*, *ariete* (trois syllabes). Il y en a d'autres qui sont très-rares :

Fluviōrum rex Eridanus. V.

Quin protinus omniā

Perlegerent oculis. V.

Sperne coli tēnuiore lyrā. Sr.

Cetera sinuātis glomerat sub pectore gyris. Sll.

Hinc omne principium³, hūc refer exitum. H.

6° Il ne faut pas imiter les *diérèses* suivantes (διαίρεσις, de διαίρω, *disjungo*) :

Rellicūas⁴ tamen esse vias in mente patentas. Lr.

Nunc mare, nunc silvā. H.

On trouve assez souvent chez les poètes élégiaques la *diérèse* de *solvere*, *volvere*, et de leurs composés :

Ne temere in mediis dissolūantur aquis. O.

¹ Page 84.

² Voyez la note à la fin du volume.

³ Ordinairement les syllabes *cipi*, de *principium*, forment deux brèves. Ici le dernier *i* prend la valeur d'une consonne, ce qui allonge la syllabe *ci*, et rend possible l'éllision *pium* (*princip-jum*).

⁴ Pour *reliquas*.

CHAPITRE XIV.

RÉSUMÉ.

ANALYSE D'UN MORCEAU DE VIRGILE, OU L'ON MONTRE L'EMPLOI DES RESSOURCES CI-DESSUS INDIQUÉES.

Matière.

Ille (Sol) etiam, post Cæsaris mortem, Romam miseratus est, quum caput texit ferrugine, ita ut ætas impia æternam noctem metuerit. Quanquam tunc temporis signa quoque a terrâ, ponto, canibus avibusque dabantur. Sæpe Ætnam vidimus in Cyclopeos agros efferventem, et flammam saxaque volventem. Arma in æthere sonantia audierunt Germani; Alpes præter morem tremuere. Ingens etiam in silvis vulgò audita vox, et pallida simulacra sub obscuram noctem visa; et pecudes verbis usæ sunt. Sistunt amnes; dehiscit terra; templorum ebur lacrimis, æs sudore madet. Silvas contorquet Eridanus, et undique armenta stabulaque rapit. Tunc etiam semper victimarum fibræ minaces apparuere, sanguis puteis manavit, et noctu luporum ululatibus sonuere urbes. Tunc potissimum cœlo sereno cecidere fulgura, et cometæ arserunt.

Vers.

Ille etiam extincto ¹ miseratus ² Cæsare Romam,
 Quum caput obscurâ ³ nitidum ⁴ ferrugine textit,
 Impiaque ⁵ æternam timuerunt ⁶ sæcula ⁷ noctem.
 Tempore quanquam illo ⁸ tellus ⁹ quoque, et æquora ponti ¹⁰,
 Obscenique ¹¹ canes importunæque ¹² volucres ¹³
 Signa dabant ¹⁴. Quoties ¹⁵ Cyclopm ¹⁶ effervere ¹⁷ in agros
 Vidimus undantem ¹⁸ ruptis fornacibus ¹⁹ Ætnam,
 Flammarumque globos ²⁰ liquefactaque ²¹ volvere ²² saxa!
 Armorum sonitum ²³ toto ²⁴ Germania ²⁵ cœlo ²⁶
 Auduit; insolitis ²⁷ tremuerunt ²⁸ motibus ²⁹ Alpes.
 Vox quoque ³⁰ per ³¹ lucos ³² vulgò exaudita ³³ silentes ³⁴
 Ingens; et simulacra modis ³⁵ pallentia ³⁶ miris
 Visa sub obscurum noctis ³⁷; pecudesque locutæ ³⁸,
 Infandum ³⁹! Sistunt amnes, terræque ⁴⁰ dehiscunt;
 Et moestum ⁴¹ illacrimat ⁴² templis ⁴³ ebur, æraque ⁴⁴ sudant ⁴⁵.
 Proluit ⁴⁶ insano contorquens vortice ⁴⁷ silvas,
 Fluviorum rex ⁴⁸ Eridanus, camposque per omnes ⁴⁹
 Cum ⁵⁰ stabulis armenta tulit ⁵¹. Nec ⁵² tempore eodem ⁵³
 Tristibus ⁵⁴ aut extis ⁵⁵ fibræ ⁵⁶ apparere minaces,
 Aut ⁵⁷ puteis manare cruor ⁵⁸ cessavit ⁵⁹, et altæ ⁶⁰
 Per noctem ⁶¹ resonare ⁶² lupis ululantibus ⁶³ urbes.
 Non aliàs ⁶⁴ cœlo ceciderunt ⁶⁵ plura sereno
 Fulgura, nec diri ⁶⁶ toties arsere ⁶⁷ cometæ.

1 Changement de tournure. — 2 Ellipse de *est*. — 3 Epith. tirée de la nature. — 4 Epith. de caract. — 5 Syn. — 6 Syn. et chang. de nombre. — 7 Périph. — 8 Epith. de circonst. — 9 Chang. de voix. — 10 Syn. par exclamat. — 11 Chang. de Padj. en subst. — 12 Changement du participe en infinitif. — 13 Ablat. poétique. — 14 Nom collectif pour un pluriel. — 15 Equivalent. — 16 Changement de la périphrase et ellipse de *sunt*. — 17 Incise par exclamat. — 18 Chang. de nombre et addition de *que*. — 19 Chang. de la périph. — 20 Chang. de cas. — 21 Chang. de nombre. — 22 Verbe redoublé. — 23 Apposition. — 24 Parf. pour le présent et syn. — 25 *Victimarum*, mot inutile, retranché. — 26 Addition d'une conjonction. — 27 Chang. du subst. en participe. — 28 Ellipse de la prépos. et épith. de circonst.

CHAPITRE XV.

DU STYLE POÉTIQUE.

Il ne faut pas croire que la poésie ne diffère de la prose que par l'obligation gênante qui lui est imposée d'avoir égard à la quantité des syllabes, et de renfermer sa pensée dans un certain nombre de pieds. Horace nous fournit un moyen infaillible de reconnaître le style poétique : il veut que l'on détruise la symétrie du vers : le style qui résistera à cette épreuve, et qui, en perdant le charme du rythme, n'aura rien perdu de sa dignité, sera le vrai langage de la poésie. Il fait lui-même cet essai sur deux vers d'Ennius :

Postquam Discordia tetra

Belli ferratos postes portasque refregit;

et il remarque fort bien que, si l'on change cette construction, il restera quelque chose qui ne sera pas de la prose : la pensée ne cessera pas d'être grande, majestueuse ; on reconnaîtra encore *disjecti membra poetæ*. Horace consent à se sacrifier, pour confirmer, par un aveu sincère et modeste, la loi du bon goût qu'il vient d'établir, et il ne voit dans ses Satires que de la prose soumise aux règles de la versification ¹.

1 Primum ego me illorum, dederim quibus esse poetis,
 Excerptam numero : neque enim concludere versum
 Dixeris esse satis ; neque, si quis scribat, uti nos,
 Sermoni propiora, putes hunc esse poetam....
 Non satis est puris versum perscribere verbis ;
 Quem si dissolvas, quivis stomachetur eodem,
 Quo personatus pacto pater. His, ego quæ nunc,
 Olim quæ scripsit Lucilius, eripias si
 Tempora certa modosque, et, quod prius ordine verbum est,
 Posterius facias, præponens ultima primis,

Nous ne contredirons pas ce jugement : elles offrent peu de poésie ; mais ce genre, où doit régner une sorte d'abandon et de négligence, n'exigeait ni plus de richesse dans l'expression, ni plus de sévérité dans la facture du vers¹. Quand nous voudrions retrouver le poète, nous lirons ses Odes.

La prose parle à la raison, la poésie s'adresse à l'imagination ; la première se contente d'instruire, la seconde se propose de peindre ; quand l'une ne demandera que de la clarté et de la précision, l'autre exigera de l'éclat et de l'abondance. Les pensées de la poésie seront plus élevées, ses tours plus hardis, ses expressions plus nobles. Virgile nous représente la Discorde frémissant de voir la paix donnée au monde :

Claudentur Belli portæ ; Furor impius intus
Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

La prose oserait-elle jamais offrir un pareil tableau ? Oserait-elle imiter la hardiesse de cette apostrophe :

Hinc procul addit *
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,

Non... invenias disjecti membra poetæ. (Sat. I, 4, 39, suiv.)

Avons-nous besoin d'excuse auprès des admirateurs d'Horace, si nous ne proposons pas ses vers hexamètres pour modèles ? Il est bien entendu que nous parlons de poésie élevée ; et dire que la versification de ses Epîtres et de ses Satires ne ressemble pas à celle d'une épopée, c'est un éloge et non une critique. Pour notre pleine justification, nous transcrivons ici l'apologie faite par Port-Royal des hexamètres *négligés* : « Quelques-uns les mésestiment par ignorance, parce qu'ils n'y trouvent pas la majesté et la cadence des Héroiques, comme dans Virgile : ne sachant pas qu'Horace les a faits ainsi à dessein pour les rendre plus semblables à des discours de prose, et que c'est une négligence étudiée, qui est accompagnée de tant de grâces, et d'une si grande pureté de style, qu'elle n'est guère moins admirable en son genre que la gravité de Virgile. »

¹ Voyez la note à la fin du volume.

² *Vulcanus*.

Et scelerum pœnas, et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem. V.

ou bien emprunter ces expressions figurées : *Cererem corruptam undis*, pour *panem* ; *infusâ pallade*, pour *infuso oleo* ?

Nous avons déjà fait connaître les différentes ressources du langage poétique. Les changements que nous avons présentés dans les chapitres précédents, comme facilitant la facture du vers, contribuent en même temps à l'élégance. En parlant du substantif, nous avons passé en revue à peu près toutes les *figures de mots*, dont la poésie fait un si fréquent usage. Elle évite l'expression triviale et exige de la noblesse : le synonyme et la périphrase répondent à ce besoin ; elle aime à peindre les objets physiques et à caractériser les objets moraux : l'épithète vient à son secours ; et si ce léger ornement ne suffit pas pour remplir son intention, elle emploie l'apposition, l'incise, le redoublement d'idée, l'amplification. La prose a bien aussi recours à ces ornements ; mais elle en use avec plus de sobriété, tandis qu'il est dans l'essence de la poésie d'en être enrichie.

Nous allons encore ajouter quelques développements, pour compléter ce que nous avons à dire sur cette matière.

1° *ESSE, HABERE*. — La pensée se présente d'abord avec des mots simples, comme *esse* et *habere*. Virgile nous apprendra à les remplacer par des mots plus élégants, et qui offrent des images.

Il parle d'une espèce d'abeilles qui choquent la vue par leur difformité :

Ast aliæ turpes horrent.

Il veut peindre Apollon revêtu d'un carquois :

Tela sonant¹ humeris.

la caverne ensanglantée de Polyphème :

Sanieque exspersa natarent

Limina.

des naufragés au haut d'une vague :

Hi summo in fluctu pendent.

la maison retirée d'Anchise :

Secreta parentis

Anchisæ domus, arboribusque oblecta, recessit.

les champs privés de laboureurs :

Squalent abductis arva colonis.

Il parle d'un berger qui a cent jeunes brebis :

Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ.

d'un homme qui a cent charrues :

Terram centum vertebat aratris.

d'un serpent hérissé d'écailles :

Arrectisque horret squamis.

de la Renommée, qui a cent bouches et cent oreilles :

Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.

d'Égéon aux cent mains :

Jovis quum fulmina contra,

Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses.

¹ De même Tibulle :

Crura licet durâ compede vincita sonent.

des armes dont Énée est revêtu :

Sidereo flagrans clypeo et cœlestibus armis.

d'un temple de Vénus :

Ubi templum illi, centumque Sabæo

Ture calent aræ, sertisque recentibus halant.

On voit dans tous ces exemples les efforts constants du poète pour ennoblir l'expression, et pour mettre l'objet sous les yeux.

2° *IS, HIC, ILLE.* — Les pronoms *is, hic, ille*, se présentent à chaque pas en écrivant. La poésie les admet au nominatif, et de préférence au commencement du vers : *Ille autem, ille ubi, isque ubi*, etc.

Aux cas obliques, ils doivent commencer le vers :

Olli subridens hominum sator atque deorum. V.

Atque illum in præceps prono rapit alveus amni. V.

On évitera de les placer dans le corps du vers, et surtout à la fin. Ovide les emploie d'une manière prosaïque dans les passages suivants :

Qualia (murmura) fluctus

Æquorei faciunt, si quis procul audiat illos...

Non tamen eventu juvenum conterritus horum...

Ils sont ordinairement remplacés par une épithète. la phrase y gagne une image ou un sentiment nouveau. Virgile nous montre un aigle déchirant un serpent :

Illa haud minus urget obunco

Luctantem¹ rostro.

¹ Au lieu de *eum*, que pourrait donner une matière.

Énée arrachant le rameau d'or qui doit lui ouvrir le chemin des enfers :

Corripit extemplo Æneas, avidusque refringit
Cunctantem.

un voyageur reculant d'effroi devant un serpent que son pied vient de fouler :

Trepidusque repentè refugit
Attollentem iras et cærule colla tumentem.

un guerrier qui expire :

Dedit obvia ferro
Pectora, nec misero clypei mora profuit æci.

les Troyens rendant les derniers devoirs à Misène :

Corpusque lavant *frigentis* et unguent.

Quelquefois le pronom se remplace par le substantif même, que l'on répète :

Et Lausum increpitat, *Lauso*que minatur. V.
Qui bene pro patriâ cum *patriâ*que jacent. O.

D'autres fois, par le participe du verbe précédent :

Germanamque rapit, *raptæ*que insignia Bacchi
Induit. O.

ou par ce participe joint au substantif :

Umbra viri visa est, *visam* fera sævit in *umbram*. O.

ou enfin par un substantif nouveau, ou même par une phrase entière. Dans la fable du Lion devenu vieux, Phèdre dit :

Infestis Taurus mox confodit cornibus
Hostile corpus.

Nous avons vu Diomède, disent les députés des Latins, et notre main a touché *la sienne* :

Contigimusque manum *quâ concidit Iliâ tellus*. V.

Mettez *manum ejus*, et comparez !

Remarque. Il est des cas cependant où l'adjectif démonstratif est non seulement admissible, mais encore élégant : il agrandit le sujet dont on parle, et donne de l'énergie à la phrase.

Virgile, sous le nom de Tityre, dit en parlant d'Auguste :

Hic *illum* vidi juvenem, etc.

Turnus exprime par le simple adjectif *isto* son profond mépris pour Drancès :

Nunquam animam talem dextrâ hac, absiste moveri,
Amittes : habitet tecum, et sit pectore in *isto*. V.

Ovide a aussi heureusement employé et placé à la fin du vers le génitif *hujus* :

Quum volet illa dies, quæ nil nisi corporis *hujus*
Ius habet, incerti spatium mihi finiat ævi.

Ce petit mot rend le noble dédain qu'a pour cette vie un poète qui compte sur l'immortalité.

3° La substitution d'une épithète au pronom de la troisième personne est aussi applicable à ceux de la première et de la seconde, et quoique *me* et *te* puissent bien s'employer en poésie, voici comment on peut les remplacer avec avantage :

Alitibus linquere feris, aut gurgite *mersum*
Unda feret. V.

au lieu de *te*.

Ni gens crudelis madidâ cum veste *gravatum*,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset. V.

au lieu de *me*.

Il en est de même pour *nos* et *vos*.

4^e RÉPÉTITION. — La répétition d'un mot peut donner au style beaucoup de grâce ou de force :

Ad cælum tollens ardentia lumina frustra,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas. V.
 Per tamen ossa viri subito malè tecta sepulcro,
 Semper iudiciis *ossa* verenda meis. O.
 Regina extulerat notum penetralibus ensem,
Ensem sceptriferi spolium lacrimabile Laii. St.

Un monosyllabe (adverbe ou pronom) répété deux fois consécutivement ajoute à la phrase de la vivacité et de l'énergie :

Sed moriamur, ait : sic, *sic* juvat ire sub umbras. V.
 Hortatur Mnestheus : Nunc, *nunc* consurgite remis. V.
 Me, *me*, adsum qui feci. V.
 Quò, *quò*, scelesti, ruitis? H.
 Te, *te*, laborum socia et adjutrix, precor. SEN.

Quand le poète veut fixer encore plus fortement l'intérêt sur un objet, il répète un mot jusqu'à trois fois :

Quum procul obscuros colles humilemque videmus
Italiam : *Italiam* primus conclamat Achates ;
Italiam læto socii clamore salutant. V.
Flebile nescio quid queritur lyra ; *flebile* lingua
 Murmurat exanimis ; respondent *flebile* ripæ. O.
 At pater infelix, nec jam pater : *Icare*, dixit,
Icare, dixit, ubi es ? quæ te regione requiram,
Icare ? O.

Ovide veut peindre l'empressement des dieux pour voir les ouvrages d'Arachné ; il répète un demi-vers :

Deseruere sui Nymphæ vineta Timoli ;
 Deseruere suas Nymphæ Pactolides undas.

5^e POLYPTOTE. — La poésie latine aime à rappro-

cher symétriquement deux mots semblables. Elle emploie le même nom ou le même adjectif à deux cas différents, ou bien le même verbe à deux temps différents, ou encore un nom et un verbe de la même famille. Cette répétition s'appelle *polyptote* (πολύπτωτον, de πολύς, πίπτω, *multos casus habens*) :

Littora littoribus contraria, fluctibus undas
 Imprecor, *arma armis*. V.

Mortali urgemur ab hoste,

Mortales. V.

Illum *absens absentem* auditque videtque. V.
 Falle dolo, et notos *pueri puer* indue vultus. V.
 Uxor amans *flentem, flens* acrius ipsa, tenebat. O.
 Non mihi, qui pœnam fateor meruisse, sed illi
 Parcite, quæ nullo digna *dolore dolet*. O.

6^e ANTI THÈSE. — Si l'on rapproche deux mots qui expriment une idée opposée, il y a *antithèse* :

Taliter exuta est *veterem nova* Roma senectam. M.
 Flagrabant *sancti sceleratis* ignibus ignes,
 Mixtaque erat flammæ flamma *profana piæ*. O.
 Solatia luctûs

Exigua ingentis. V.

L'usage des contrastes est connu dans tous les arts. L'éloquence a souvent recours à l'*antithèse* ; mais la poésie en fait au moins un aussi fréquent usage, et il est à propos de voir les effets qu'elle en tire. Dans les exemples précédents, les mots étaient opposés aux mots. Les meilleures *antithèses* sont celles qui opposent les pensées aux pensées.

Virgile, parlant d'Évandre, qui conduit Énée au Capitole, offre un beau rapprochement :

Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.

Lorsque Troie va succomber sous la ruse de Sinon,
il rappelle les vains efforts de la Grèce armée :

Talibus insidiis perjurique arte Sinonis
Credita res, captivæ dolis lacrimisque coactis,
Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles,
Non anni domuere decem, non mille carinæ.

Lucain, décrivant les funérailles de Pompée, rap-
pelle, par une *antithèse* pleine de grandeur, que ce
héros avait reçu trois fois les honneurs du triomphe :

Collegit vestes, miserique insignia Magni,
Armaque, et impressas auro, quas gesserat olim,
Exuvias, pictasque togas, velamina summo
Ter conspecta Jovi.

Claudien, montrant Proserpine occupée à cueillir
des fleurs, introduit au milieu de cette scène riante
un contraste fort touchant :

Quas inter, Cereris proles, nunc gloria matris,
Mox dolor, æquali tendit vestigia gressu.

7° APOSTROPHE. — La figure nommée *apostrophe*
sert à rendre un sentiment soudain de douleur, de
tendresse, d'indignation, etc.; elle fait éviter la mo-
notonie d'une énumération, d'une description, ou
simplement elle donne à la phrase un tour plus
élégant.

Virgile, après avoir fait la description du temple de
Cumes orné par la main de Dédale, s'écrie :

Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes!

Énée, racontant le funeste stratagème des Grecs,

déplore l'aveuglement de ses concitoyens, qui mépri-
sèrent les conseils de Laocoon :

Et, si fata deùm, si mens non læva fuisset,
Impulerat ferro Argolicas fœdare latebras;
Trojaque nunc stares, Priamique arx alta maneres! V.

Le même poète, énumérant les soldats qui forment
l'armée de Turnus, varie la forme du récit par quel-
ques *apostrophes* :

Et te montosæ misère in prælia Nersæ,
Ufens, insignem famâ et felicibus armis.

Séreste veut offrir en trophée au dieu Mars les
armes de son ennemi :

Arma Serestus
Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, tropæum! V.

8° HARDIESSE D'EXPRESSION. — La poésie est surtout
remarquable par la hardiesse de ses expressions : on
regarderait comme ambitieuse la prose qui voudrait
rivaliser avec elle sous ce rapport.

Voyons comment Virgile exprime cette idée : *pous-
ser des cris* :

Incendunt clamoribus urbem!
Plangoribus ædes

Femineis ululant.

Immugit regia luctu.

Adresser des vœux au ciel :

Oneravitque æthera votis.

Il dit d'un nuage : *Solis inardescit radiis*; d'un
homme : *Sidereo flagrans clypeo*.

1 Ailleurs : *Clamore incendunt cælum*.

L'éclat d'une pierre précieuse est rendu d'une manière non moins hardie dans ce vers :

Vivis gaudēbat digitos *incendere gemmis*. Sr.

S'agit-il de peindre une armée rangée en bataille ?

Latè ferreus hastis

Horret ager, campique armis sublimibus *ardent*. V.

La maison d'Ucalégon est déjà la proie des flammes :

Jam proximus ardet

Ucalégon. V.

Hercule est dévoré par la robe sanglante de Nessus :

Totusque furit per viscera Nessus. Sr.

9^e PÉRIPHRASE. — La *périphrase* est d'un grand usage en poésie : elle présente la pensée sous une forme moins commune et plus ingénieuse. Ovide, parlant de l'hirondelle qui fait son nid, se sert de cette *périphrase* :

Et luteum celsâ sub trabe fingit opus.

Il dit, pour désigner la *grue* :

Et, quæ Pygmæo sanguine gaudet, avem.

Lucain met *silva Dodones*, pour *quercus*.

Mellifer electis exercitus obstrepat herbis. Cl.

c'est-à-dire *apes*.

La *périphrase* sert aussi à donner plus d'énergie à la pensée :

Si furor Encelâdi projectâ mugiat Ætnâ. Cl.

Frangit manu telum *Phrygiæ prædonis*, et ipsum

Pronum sterne solo. V.

Æneæ serait un mot bien froid dans la bouche des

Latines suppliantes. Turnus s'écrie ailleurs, à peu près dans le même sens :

Da sternere corpus,

Loricamque manu validâ lacerare revulsam

Semiviri Phrygiæ. V.

larbe, animé aussi du plus violent dépit contre le héros troyen, le désigne par ces mots :

Et nunc illè Paris. V.

La *périphrase* de pensée offre au poète le moyen de déployer toute la richesse de l'expression. Virgile veut rendre cette idée : *Postquam senex fui* : il dit élégamment :

Candidior postquam tondenti barba cadebat.

Au lieu de : *Quum adolescens eris*, Claudien met :

Per tua lanugo quum serpere cœperit ora.

Sæpe illi agnum mactabo, devient :

Illius aram

Sæpe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus. V.

Annus est (ex quo), etc. :

Annus exactis completur mensibus orbis. V.

10^e ANTONOMASE. — La poésie désigne souvent les personnes ou les objets d'une manière détournée, qui plaît à l'imagination. Elle se sert d'un nom général au lieu d'un nom particulier. Cette figure s'appelle *antonomase* (ἀντωνόμασις, de ἀντί, ὄνομα, *changement de nom*). Virgile appelle Didon *Phænissa* ; l'épée d'Énée, *Dardanium* ; Ulysse, *Ithacus*, du nom de leurs patries.

Stace dit d'un jeune enfant dont il déplore la mort :

Pylia nec fata senectæ

Maluerit, *Phrygiis* aut degere longiùs annis.

c'est-à-dire la vieillese de Nestor et de Priam¹.

Les forêts étaient attirées par la lyre d'Orphée :

Silvaque *Bistoniam* sæpè secuta chelyn. Cl.

mot à mot *la lyre de Thrace*.

L'antonomase met encore un nom particulier pour un nom général. Cet emploi est bien moins fréquent que le précédent.

Nous venons de voir : *Et nunc ille Paris*, en parlant d'Énée : *Paris* signifie ici *un homme efféminé*. Horace dit qu'il faut soumettre ses ouvrages à la censure d'un ami : *Fiet Aristarchus*. On lit dans Ovide :

Irus et est subito, qui modò *Cræsus* erat.

c'est-à-dire, le riche devient pauvre.

11° COURTE PROSOPÉE. — Elle transporte aux objets insensibles des expressions qui ne conviennent qu'aux êtres animés :

Dissultant ripæ, refluitque *exterritus* amnis. V.

Purpureus veluti quum flos succisus aratro

Languescit moriens. V.

Miraturque novas frondes et non sua poma (arbos). V.

Pontem indignatus Araxes. V.

On trouve plusieurs expressions semblables dans l'exemple suivant, où Virgile décrit la chute d'un arbre que l'on abat :

¹ Ces antonomases semblent avoir eu vogue dans ce siècle : elles se retrouvent fréquemment dans Martial :

Longa, precor, *Pylia*que veni numerosior ævo (dies)...

Promisit *Pylia*m quater senectam.

Illa usque *minatur*,

Et tremefacta *comam* concusso vertice nutat ;

Vulneribus donec paulatim *evicta*, supremum

Congemuit, trahitque jugis avulsa ruinam.

Cette figure prête aux animaux les sentiments de l'homme :

It tristis arator,

Mœrentem abjungens fraternâ morte juvenum. V.

Pòst bellator equus, positus insignibus, Æthon

It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora. V.

Qualis populeâ mœrens Philomela sub umbrâ,

Amissos queritur fetus, quos durus arator

Observans nido implumes detraxit : at illa

Flet noctem, ramoque sedens, miserabile carmen

Integrat, et mœstis latè loca questibus implet. V.

12° STYLE PITTORESQUE. — La poésie excelle à mettre un tableau devant les yeux.

Virgile veut représenter Polyphème couché :

Jacuitque per antrum

Immensus.

Cerbère, frappé de stupeur :

Tenuitque inhians tria Cerberus ora.

Hector, traîné dans la poussière :

Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento

Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes...

Squalentem barbam, et concretos sanguine crines,

Vulneraque illa gerens quæ circum plurima muros

Accepti patrios.

Le pâtre qui, étendu dans sa grotte, voit son troupeau suspendu au flanc d'une montagne :

Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,

Dumosâ pendere procul de rupe videbo.

La louve qui allaite les fondateurs de Rome :

Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
 Procubuisse lupam : geminos huic ubera circum
 Ludere pendentes pueros , et lambere matrem
 Impavidos ; illam tereti cervice reflexam
 Mulcere alternos , et corpora fingere linguâ.

13° ABONDANCE DU STYLE. — La poésie se distingue par la richesse et la variété de ses expressions. Admirez dans Virgile le tableau d'une éruption de l'Etna :

Horrificis juxtâ tonat Ætna ruinis ,
 Interdumque atram prorumpit ad æthera nubem
 Turbine fumantem piceo et candente favillâ ,
 Attollitque globos flammaram , et sidera lambit ;
 Interdum scopulos avulsaque viscera montis
 Erigit eructans , liquefactaque saxa sub auras
 Cum gemitu glomerat , fundoque exastuat imo.

Le fond de l'idée est que l'Etna vomit des matières embrasées : quel parti le génie fécond du poète a su en tirer !

Ailleurs il offre la peinture d'une eau en ébullition :

Magno veluti quum flamma sonore
 Virgea suggeritur costis undantis aheni ,
 Exsultantque æstu latices : furit intus aquæ vis ,
 Fumidus atque altè spumis exuberat amnis ,
 Nec jam se capit unda , volat vapor ater ad auras.

L'eau , qui est le sujet de cette comparaison , est désignée avec variété par tous ces mots , *undantis* , *latices* , *aquæ vis* , *fumidus amnis* , *unda* , *vapor*.

Dans le combat d'Hercule et de Cacus , la caverne du monstre est appelée *spelunca* , *vastum recessum* , *saxum opceum* , *vastum antrum* , *ingens regia* , *um-*

brosa caverna , *cavum saxum* , *domum caligine cæcam* , *ingentem specum* , *domum atram*. Dans la fable de l'Aigle , la Chatte et la Laie , on remarquera par combien d'expressions Phèdre désigne leurs petits : *setum* , *progeniem* , *grege* , *porcellos* , *prolem* , *cum suis* , *catulis*.

Pouvons-nous parler de cette qualité sans citer Ovide , dont l'inépuisable richesse dégénère assez souvent en diffusion et en subtilité ?

Midas change tout en or :

Vixque sibi credens , non altâ fronde virentem
 Illice detraxit virgam , virga aurea facta est ;
 Tollit humo saxum , saxum quoque palluit auro :
 Contigit et glèbam , contactu gleba potenti
 Massa fit ; arentes Cereris decerpit aristas ,
 Aurea messis erat ; demptum tenet arbore pomum ,
 Hesperidas donasse putes ; si postibus altis
 Admovit digitos , postes radiare videntur.
 Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis ,
 Unda fluens palmis Danaen eludere posset...
 Tum verò , sive ille suâ Cerealia dextrâ
 Munera contigerat , Cerealia dona rigebant ;
 Sive dapes avido convellere dente parabat ,
 Lamina fulva dapes , admoto dente , nitebant ;
 Miscuerat puris auctorem muneris ¹ undis ,
 Fusile per rictus aurum fluitare videres.

Sans doute ce tableau est un peu chargé ; mais chaque détail en particulier a tant de charme que la critique ne saurait dire lequel est de trop.

¹ C'est-à-dire *Bacchum*. Cette expression n'est pas de bon goût : on ne verse pas le dieu *Bacchus* dans une coupe. Ovide affectionne cette sorte de jeu de mots. Il dit , en parlant du Sommeil qui s'éveille : *Eaccussit sibi se* ; et d'une Nymphé qui pénètre dans la demeure de la Faim : *Visa sensisse Fajem*.